

Le Prieuré de Breuil

LE PRIEURÉ DE BREUIL

La vie quotidienne d'un normalien des années cinquante

De 1854 à 1963, pendant plus d'un siècle, le Prieuré de Breuil a hébergé l'école normale d'instituteurs de la Meuse. Les générations d'élèves qui ont usé leurs fonds de culottes sur les bancs de ce haut lieu de l'histoire commerciale ont vécu là des heures inoubliables, qu'elles soient studieuses, sportives ou hilarantes. M. Paul Soyer, un normalien des années cinquante, nous en fait partager quelques-unes... (*témoignage du début des années 70*)

Depuis vingt ans, les éclats de rire des potaches n'égaient plus le bâtiment inscrit à l'inventaire des monuments historiques. L'abbaye bénédictine de Breuil fut fondée en 1096, à un kilomètre de Commercy. « Elle consista d'abord dans des constructions irrégulières et chétives, au milieu d'un terrain vague, couvert de broussailles, désigné sous le nom de broilum, d'où est venu le nom de Breuil donné plus tard au couvent et au faubourg », écrit L. Liodon. Reconstituée en 1709 sous le prince de Vaudémont, elle devint la propriété du département pendant la Révolution. Les bénédictins en furent chassés et l'on y installa la sous-préfecture de 1800 à 1833 et la gendarmerie de 1800 à 1960.

L'école normale d'instituteurs de la Meuse, trop à l'étroit dans ses locaux de Bar-le-Duc, y fut accueillie en septembre 1854. Entre 1919 et 1931, l'aspect du Prieuré fut profondément transformé par l'installation du chauffage central et la construction de nouveaux bâtiments. Les troupes allemandes et américaines s'y succédèrent de 1940 à 1946, laissant derrière elles une maison vide et saccagée. L'école normale n'avait plus alors que dix-sept années à vivre dans la cité des madeleines...

Solidarité et autodiscipline

M. Paul Soyer fut normalien à Commercy de 1951 à 1955. À l'époque, il y avait quatre classes : seconde, première, terminale et une année de formation professionnelle. L'école comptait une soixantaine d'élèves, des garçons exclusivement, qui étaient internes. « On se connaissait tous et on était tous solidaires », raconte M. Soyer. Cette solidarité se manifestait aussi bien dans les sports et les fêtes que dans les astreintes découlant de la vie en collectivité. « On faisait le ménage et on entretenait les allées du jardin ».

Les sorties en ville étaient autorisées deux après-midi par semaine (le jeudi et le dimanche) et les retours chez les parents toutes les trois semaines.

L'une des règles d'or de l'époque, c'était l'autodiscipline. Le seul « pion » de l'école ne surveillait pas la salle d'étude et ne couchait pas dans le dortoir. Le système fonctionnait à merveille et les vols étaient quasiment inexistants.

Cours d'agriculture

La formation dispensée aux futurs enseignants correspondait au milieu dans lequel ils devaient évoluer par la suite. « Nous allions pour la plupart devenir des instituteurs de campagne. Nous avons donc des cours de secrétariat de mairie et d'agriculture ». La quatrième année était partagée entre les stages chez des instituteurs en fonction (trois mois) et la réflexion pédagogique.

La pratique sportive était intense. « Tous les jours à midi, nous jouions un match inter-classes dans la cour située derrière le Prieuré. Très souvent c'était du football ». Ce qui explique les bons résultats enregistrés par l'E.N. de Commercy lors des compétitions scolaires. Ainsi, en quatre années, M. Soyer a-t-il disputé deux finales d'Académie. Autre illustration : cinquante pour cent de l'équipe du sporting était composée de normaliens.

Si le football était le sport vedette, il n'était cependant pas le seul pratiqué au Prieuré. Le handball y eut aussi ses heures de gloire. D'abord à onze puis à sept. Paul Soyer se souvient par exemple de la première finale du championnat de Meuse de handball à sept, au cours de l'hiver 1954-1955.



Ses souvenirs sportifs affluent à vive allure. Et l'adjoint aux sports commerzien d'avouer : « C'est certainement ce qui me tint le plus à cœur au cours de ces quatre années ».

L'École normale en 1961

Les normaliens de Commercy étaient donc des sportifs qui étudiaient l'agriculture et faisaient le ménage. Ils étaient aussi de joyeux lurons.

Le 6 décembre était attendu chaque année avec impatience. Car à l'E.N. on fêtait dignement et pompeusement la Saint-Nicolas. Curieuse tradition tout de même dans une école à vocation laïque ! « Élèves et professeurs se retrouvaient autour d'une table pour un repas commun, raconte Paul Soyer, ancien normalien. L'un d'entre nous prononçait un discours mettant en boîte les enseignants. Un nouveau directeur, au demeurant fort libéral, en fut tellement surpris qu'il interrompît la fête. Après une longue discussion avec les professeurs, elle put finalement reprendre à la plus grande satisfaction de tous. »

Autre tradition, mais qui elle ne faisait pas toujours l'unanimité chez les potaches : le bizutage. « C'était pour les nouveaux une épreuve à la fois morale et physique, difficile à supporter, qui durait pratiquement un an ». M. Soyer se souvient encore de sa première soirée passée au Prieuré de Breuil. Alignés face aux « anciens », les « bizuts » devaient subir pendant de longues, très longues minutes leurs railleries, pas toujours de bon goût. Suivait l'annonce de listes de corvées aussi attrayantes les unes que les autres, cirer les chaussures des aînés, entretenir leur chambre ».

À la fin de chaque année scolaire, on célébrait avec faste les baptêmes des « première année » (les protos) dans le parc du Prieuré. Le grand prieur présidait



la grand-messe au cours de laquelle les baptisés devaient avaler une « horrible mixture » qu'ils n'étaient pas près d'oublier.

Les anciens normaliens gardent encore en mémoire la 509 (le « père cent » des lycées) et surtout le bal de

l'E.N., organisé par les élèves de quatrième année. « C'était le bal sélect de Commercy, réputé par la qualité de ses orchestres », confie Paul Soyer. Le bénéfice réalisé servait à financer le voyage de fin d'année des futurs instituteurs.

Depuis 1968, le Prieuré de Breuil a hébergé des associations, puis s'est de nouveau vidé. Gageons que l'avenir lui fasse retrouver de la vie !

Sources : articles de L'Est républicain aimablement communiqués par Vincent Aubertin.

